

# MÉMOIRE D'AVENIR

n° 37

JANVIER-MARS  
2020

LE JOURNAL DES ARCHIVES NATIONALES

## DOSSIER

### **LA POLICE DES LUMIÈRES**

*Ordre et désordre dans les villes  
au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Exposition du 11 mars  
au 29 juin 2020



## ÉDITO

Ce premier numéro de *Mémoire d'avenir* de l'année 2020 me donne l'occasion de rappeler l'importance de l'innovation aux Archives nationales. La révolution à venir, c'est la « transformation des documents en données », c'est leur accès à distance, leur repérage sur le web par les moteurs de recherche généralistes à une époque où, de plus en plus, « ce qui n'est pas sur Internet n'existe pas » ou plutôt « n'existe plus », surtout pour les jeunes générations. À l'ère du numérique, il faut éviter de devenir des cimetières de papier inexploité, de données encapsulées. La poursuite de la dématérialisation des instruments de recherche et l'enrichissement de la salle des inventaires virtuelle, le programme « LectAuRep » de reconnaissance automatique des écritures manuscrites des répertoires de notaires ou encore la numérisation et la mise en ligne de la collection des cartes et plans de Paris et de ses environs donnent quelques exemples de l'inscription des Archives nationales dans cette lame de fond qui transforme notre société.

Mais les Archives nationales, c'est aussi, bien sûr, la poursuite de la collecte et du traitement des archives « traditionnelles », qu'il s'agisse d'archives publiques (archives exotiques des TAAF, les Terres antarctiques et australes françaises, ou archives orales des ministères de l'Équipement et de l'Environnement, par exemple) ou d'archives privées, représentées dans le présent numéro par les archives de la psychanalyste Christiane Charmasson et de l'association Didier Seux, Santé mentale et SIDA qu'elle a créée.

Le début de l'année 2020 sera également marqué par la prolongation – jusqu'à mi-mars – de l'exposition *La science à la poursuite du crime*, présentée à Pierrefitte-sur-Seine, support à un projet d'écriture avec des élèves du lycée Maurice-Utrillo de Stains (« Huis clos fatal aux Archives nationales »), et par l'ouverture de l'exposition *La police des Lumières – Ordre et désordre dans les villes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, pendant scientifique des aventures romanesques de Nicolas Le Floch. Venez en nombre vous plonger dans l'atmosphère des rues parisiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle (siècle de construction des hôtels de Soubise et de Rohan qui abritent les Archives nationales) et évaluer les tensions entre une conception progressiste de la police, destinée à assurer la « félicité des hommes en société », et une pratique brutale de l'exclusion des indésirables, mendiants, vagabonds, prostituées, pamphlétaires, libertins, etc.

La police, toujours la police, direz-vous, quand ce n'est pas la justice. Oui, en tout cas provisoirement, tant cette fonction régaliennne a produit d'archives, qui éclairent nos sociétés et leurs évolutions. Provisoirement, parce que l'exposition suivante, celle de l'automne 2020, nous fera découvrir une tout autre histoire, celle du mouton Mérinos et de la Bergerie royale puis nationale de Rambouillet, dont les Archives nationales conservent le fonds d'archives.

Je vous souhaite une excellente année 2020 !



**Bruno Ricard,**  
directeur des Archives nationales

## ACTUS

### La dématérialisation des instruments de recherche est de retour !



**La salle des inventaires virtuelle s'enrichira encore de 3000 instruments de recherche dans les prochaines années.**

Ces précieux outils de description des archives, jusqu'alors sous format papier, plus rarement sous format électronique, avaient fait l'objet entre 2009 et 2013 d'une grosse campagne de dématérialisation, inédite à cette échelle. Cependant tout n'avait pas été traité durant cette première vague. Une seconde phase a donc été lancée en 2019 pour rétroconvertir environ 3000 nouveaux instruments de recherche, soit la quasi-totalité du stock restant. La prestation se déroule cette fois-ci dans les locaux des Archives nationales, afin d'intégrer directement les données dans le système d'information archivistique. La chaîne de travail est fluide et bénéficie du contrôle immédiat des responsables de fonds concernés, ce qui garantit au mieux la qualité des données mises en ligne. Déjà plus de 1000 inventaires ont été saisis et publiés dans la salle des inventaires virtuelle, qui va s'enrichir encore considérablement dans les prochaines années.

### La Nuit de la lecture Samedi 18 janvier 2020



Pour cette quatrième édition de la Nuit de la lecture placée sous le signe des partages, les Archives nationales invitent l'artiste plasticienne Adrianna Wallis. Elle investira les Grands Dépôts pour y lire une série de lettres provenant du centre de tri de La Poste à Libourne qui traite les courriers et colis qui n'ont pas atteint leur destinataire, faute d'adresse ou d'expéditeur correctement libellés. Depuis 2017, au lieu d'être recyclées, ces lettres perdues lui sont expédiées. En introduction à l'exposition d'Adrianna Wallis, *Les lettres ordinaires* qui aura lieu en septembre aux Archives nationales, elle fera lire une sélection de ces courriers à la fois intimes et universels. Au fil des heures, les mots des expéditeurs se déposeront dans la mémoire des lecteurs et des spectateurs.

**Renseignements :** [www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr) rubrique actualités/manifestations culturelles et artistiques

## Des nouvelles de l'exposition *Simone Veil. Archives d'une vie*

En juillet 2018, les Archives nationales présentaient une exposition sur panneaux retraçant la vie de Simone Veil, à partir des archives données en 2012 et complétées après son décès en 2018. Le format de cette exposition a été choisi pour permettre son itinérance. Depuis la panthéonisation de Simone Veil, les initiatives pour renommer des espaces ou des bâtiments publics en son honneur se multiplient et les demandes de prêt de l'exposition également. En parallèle des panneaux, les Archives nationales mettent à disposition les fichiers numériques pour réimpression par les demandeurs. Les habitants de Vannes, Reims, Belfort, Vichy et d'autres villes ont pu découvrir cette exposition, ainsi que ceux de Caracas au Venezuela.



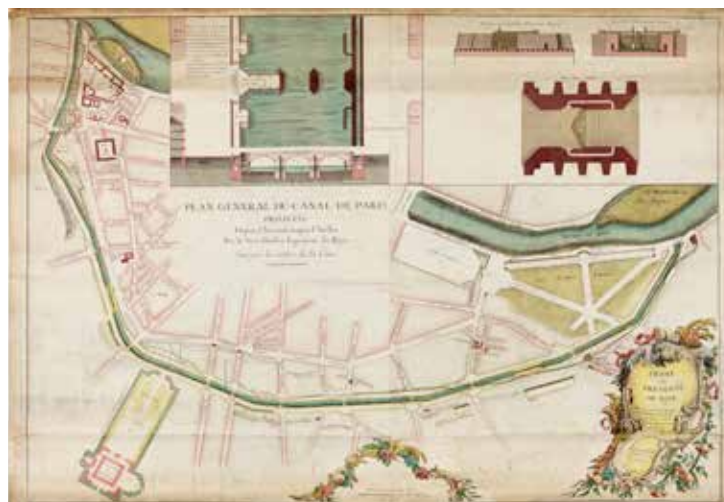
Panneau sur le voyage de Simone Veil, présidente du Parlement européen, au Venezuela en 1981, ajouté pour la présentation de l'exposition à l'ambassade de France à Caracas en décembre 2018.



## Simone Veil et les Archives nationales invitées de la Ville de Paris

À son tour, la Ville de Paris souhaite rendre hommage à la personnalité de Simone Veil à travers une exposition qui ouvrira au dernier trimestre 2020. S'appuyant pour une large part sur les archives conservées aux Archives nationales, ces dernières sont le partenaire légitime de ce projet ambitieux. La vie de Simone Veil sera retracée dans une logique chronologique qui n'oubliera cependant pas de mettre en lumière tout au long du parcours la continuité de certains combats comme celle de la cause des femmes ou de la dignité humaine. Alliant documents d'archives inédits, photographies, séquences vidéos ainsi que des objets personnels, cette première exposition posthume sur Simone Veil entend dresser un portrait complet et fidèle de cette figure majeure de la vie politique française du xx<sup>e</sup> siècle.

## Collection des cartes et plans. Mise en ligne des images de la sous-série N/II/SEINE



Plan général du canal de Paris projeté. N/II/Seine/133, [1729]. © Arch. nat.

La collection des cartes et plans des Archives nationales (série N) est une collection factice, constituée à l'origine à partir des cartes et plans provenant de l'aliénation des biens ecclésiastiques et des saisies opérées dans les demeures royales et chez les émigrés ; elle a ensuite été alimentée par de très nombreuses extractions de documents figurés de grandes ou moyennes dimensions dans les séries des Archives nationales, jusqu'à ce que le principe du respect des fonds finisse par l'emporter au cours du xix<sup>e</sup> siècle.

Bien que la provenance de nombre de ces documents soit perdue et bien que les séries N (plans) et NN (cartes) ne rassemblent qu'une minorité des documents de ce type conservés aux Archives nationales, elles constituent un ensemble d'une très grande richesse, en particulier pour l'ancien département de la Seine.

L'organisation du catalogue général de la série N (en quatre volumes) suit l'ordre alphabétique des départements avant la réforme administrative de la région parisienne, le tome premier publié en 1958 s'intitulant « Paris et le département de la Seine ». L'inventaire s'articule pour Paris selon un découpage en arrondissement puis en quartier, ensuite selon l'ordre alphabétique des communes des environs.

Les plans sont répartis en quatre sous-séries suivant leurs dimensions : N/I (grand format), N/II (moyen format), N/III (petit format), N/IV (atlas). Pour des raisons matérielles, les grands formats sont roulés souvent autour de leurs baguettes en bois, tandis que les petits formats sont rangés à plat.

En 2010, afin de protéger les originaux, on a procédé d'abord à la numérisation des articles de la sous-série N/III/Seine. La mise à disposition des images numériques s'est accompagnée de la mise en ligne d'une extraction du catalogue général, pour constituer le tome premier/première partie ([www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FRAN\\_IR\\_050067](http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FRAN_IR_050067)).

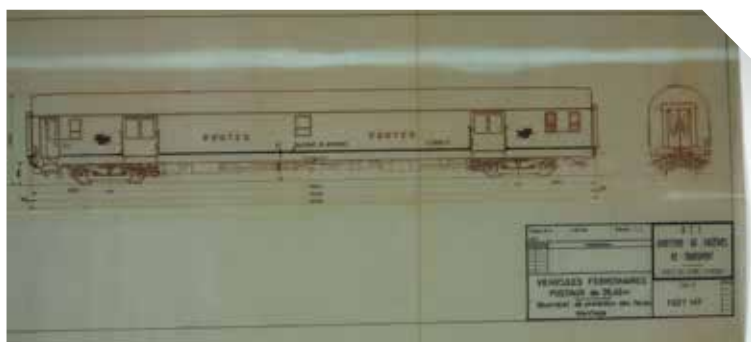
En 2019, le tome premier/deuxième partie ([www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FRAN\\_IR\\_053810](http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FRAN_IR_053810)) est venu compléter cette opération de sauvegarde. Il comprend les 1 093 images des 259 articles de la sous-série N/II/Seine, assorties de la description révisée des pièces numérisées, les notices relatives aux cotes N/I/Seine et N/IV/Seine restant quant à elles en l'état.

### Historia

N'oubliez pas notre rendez-vous mensuel dans le magazine *Historia* à la rubrique *L'inédit du mois* !

## LE MATÉRIEL FERROVIAIRE POSTAL

par Patricia Da Costa, département de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de l'Agriculture, et Nadine Gastaldi, mission Cartes et plans



Véhicules ferroviaires postaux de 26,40 m. Bourrelet de protection des faces, montage : plan d'ensemble (36,2 x 80,6 cm), sans date. 20180737/1, pièce n° 16. © Arch. nat.

**Véritable aubaine pour l'administration des Postes, la création, en 1832, de la première ligne de chemin de fer admettant des voyageurs, va révolutionner le transport du courrier. En effet, jusqu'alors, l'acheminement de la correspondance s'effectuait *via* les relais de la poste aux chevaux. L'arrivée du chemin de fer annonce son déclin, puis sa suppression en 1873.**

Le premier essai de transport des sacs postaux par chemin de fer a lieu à l'initiative de François-Donat Blumstein (1795-1879), inspecteur des Postes dans le Bas-Rhin, le 1<sup>er</sup> août 1842. Puis, en 1845, est inauguré le premier service d'ambulant ferroviaire sur la ligne Paris-Rouen. Très rapidement, le tri du courrier dans des wagons postaux, spécialement aménagés à cet effet et appelés « bureaux ambulants », est mis en place. Les conditions de travail des personnels y sont extrêmement pénibles en raison du manque de lumière, des températures extrêmes en été comme en hiver, de la station debout permanente... Intégrés dans les trains de voyageurs, ces wagons postaux sont aménagés et entretenus par l'administration. Deux types de wagons-poste ont coexisté : les Postes Ateliers [P.A.] et les allèges ou Postes Entrepôts [P.E.]. Les Postes Ateliers, autrement dit bureaux de poste ambulants, permettaient aux postiers de trier le courrier entre deux gares. Quant aux allèges, elles avaient pour seule fonction le transport des sacs postaux. Dans les années 1920, l'Office central d'études de matériel de chemin de fer [OCEM] conçoit de nouveaux modèles de wagons-poste. Il est décidé d'abandonner progressivement les wagons en bois au profit de wagons métalliques, plus solides et plus stables. La catastrophe de Melun, le 4 novembre 1913, puis celle de Pont-sur-Yonne en 1919, où de nombreux ambulants perdent la vie, ont été à l'origine de cette prise de conscience du manque de solidité de ces wagons. D'autre part, les destructions liées à la Première Guerre mondiale incitent l'administration à renouveler son matériel. Le déclin des bureaux ambulants s'amorce après la Seconde Guerre mondiale, au moment de la montée en puissance de la poste aérienne. La création des centres de tri automatisés dans les années 1970 sonne le glas des bureaux ambulants, le courrier

étant trié avant son acheminement. Seule la fonction « transport » par rail est maintenue. En 1978, des rames automotrices postales sont mises en service, puis en 1984, le train à grande vitesse postal fait son apparition.

Les Archives nationales viennent de s'enrichir d'un nouveau fonds d'archives relatif au matériel ferroviaire postal utilisé pour l'acheminement du courrier, entre 1921 et 1983. Ce fonds, riche de 2751 plans et 173 nomenclatures de matériel, est une véritable manne pour les chercheurs, car c'est le seul versement de cette ampleur sur le sujet. Ces documents illustrent les innovations technologiques des wagons-postaux pendant cette période. On notera la présence de plans de travaux dans les centres d'entretien du matériel ferroviaire de 1956 à 1983. Ce fonds complète d'autres versements consacrés aux « ambulants » : fonctionnement du service, relations avec la SNCF, réglementation, dossiers de carrière des personnels, accidents, TGV postal.

Ce fonds avait été confié en 1997 par le service du Matériel ferroviaire au musée de La Poste. En 2015, celui-ci a pris contact – par l'intermédiaire du service des archives de La Poste – avec le Service interministériel des Archives de France et avec les Archives nationales, afin de procéder au versement. Conservé dans des meubles anciens (parfois à classement suspendu), ce fonds représentait alors une masse de 5 000 documents (la plupart sur calque) à identifier, trier, classer et conditionner... Aux conseils des Archives de France et des services des Archives nationales concernés par le versement (département de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de l'Agriculture ; mission Cartes et plans ; Service des entrées et régie des fonds), s'est ajoutée pour le traitement du fonds l'aide scientifique du service Archives et Documentation de la SNCF. Grâce à son aide, le fonds a d'abord fait l'objet d'un échantillonnage : doubles, plans en trop mauvais état ont été éliminés. Un important travail de conditionnement et la rédaction d'un inventaire très précis par les archivistes de La Poste ont ensuite permis l'entrée du fonds aux Archives nationales.

L'instrument de recherche du versement 20180737 mis en ligne dans la salle des inventaires virtuelle des Archives nationales est composé d'un répertoire numérique détaillé et d'annexes. Les véhicules ferroviaires postaux sont classés en fonction du type de matériel, du plan d'ensemble au plan de détails : bureaux ambulants, allèges postales et rame automotrice postale. Une analyse pièce à pièce des documents conservés a été effectuée et est jointe à l'instrument de recherche sous forme de tableau avec, pour informations, le numéro d'origine du document, son intitulé, sa typologie, les dates, le format, l'échelle, le support, l'auteur... Afin de faciliter le travail des chercheurs, il est pourvu d'une table de concordance avec le numéro d'origine des plans, d'un glossaire des termes techniques utilisés, d'une table des abréviations et des sigles ainsi que d'une table des abréviations ferroviaires.

# VIE DE FONDS

## LES FONDS DE L'ASSOCIATION DIDIER SEUX ET DU DOCTEUR CHRISTIANE CHARMASSON

par Lucile Douchin, département de l'Éducation, de la Culture et des Affaires sociales



Colloque « Jeunes au temps du SIDA » (18 juin 1988), Christiane Charmasson, Arch. nat., 20150534/7. © Droits réservés

**En juin 2015, le docteur Christiane Charmasson, psychiatre, praticien hospitalier à l'Établissement public spécialisé de Ville-Évrard (Seine-Saint-Denis) et psychanalyste, a fait don aux Archives nationales de ses archives personnelles ainsi que de celles de l'Association Didier Seux, santé mentale et SIDA qu'elle a fondée et dont elle fut présidente de 1987 à 1990.**

**La publication des inventaires de ces deux fonds est l'occasion de revenir sur son engagement dans la lutte contre le sida.**

L'épidémie de sida provoque un bouleversement de la population et des personnels soignants en particulier. Dès 1983, des psychiatres, psychologues et psychanalystes travaillant dans des services de l'AP-HP recevant des patients séropositifs, se réunissent hors des circuits officiels pour confronter leurs expériences et leurs recherches cliniques dans la prise en charge de ces malades. Ce groupe prend le nom de « Psida » entre 1983 et 1986.

Didier Seux, à l'origine de ces réunions, était l'un des plus engagés. En hommage à sa mémoire (Didier Seux est mort agressé par un patient au Centre médico-psychologique Jean-Wier à Puteaux, le 30 avril 1987), le groupe de réflexion s'établit en association loi 1901 en juin 1987 et choisit le nom « Association Didier Seux, santé mentale et SIDA » [ADS].

Par l'action de Christiane Charmasson, l'association prend son essor. Elle devient rapidement un point de convergence pour les responsables politiques, les tutelles des actions sociales et médicales et les professionnels de ces domaines.

ADS s'adresse à un public de professionnels investis dans le soin des personnes atteintes par le VIH et délimite son champ d'action à la dimension psychique et psychosociale de la lutte contre le sida.

Les archives du fonds de l'association Didier Seux (versement 20150534) reflètent ses activités variées. Ses membres effectuent un travail de terrain en réalisant des bilans précis des situations des structures de soins en matière d'accueil et de prise en charge psychologique et psychiatrique dans la lutte contre le sida. L'enquête sur l'Évaluation des besoins et des moyens psychologiques liés aux infections à VIH proposée à l'AP-HP en 1988 est une étape fondatrice. Ces études ainsi que les nombreuses actions de prévention et de formation dans des écoles, des prisons ou des hôpitaux psychiatriques constituent le cœur du fonds ADS.



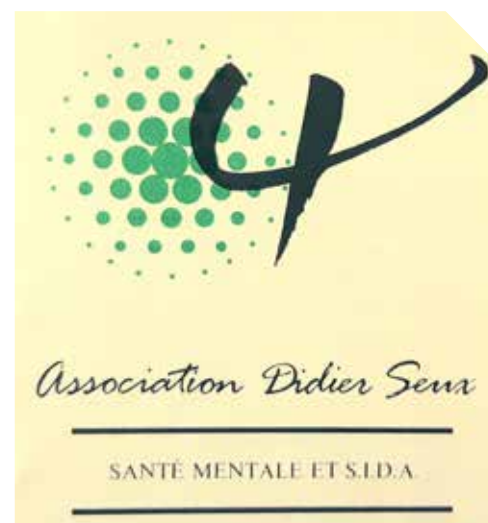
Comptes rendus de colloques de l'Association Didier Seux (1988-1991), 20150534/10. © Arch. nat.

En parallèle de ses activités associatives, Christiane Charmasson a orienté son action vers le secteur public et œuvré à la modernisation de la psychiatrie dans le réseau des établissements spécialisés français. Elle s'est très tôt mobilisée pour lutter contre le sida et participer à l'organisation d'une

réponse du service public adaptée aux besoins psychologiques et psychiatriques des patients concernés par le VIH.

En décembre 1988, elle crée le Comité Sida de l'hôpital de Ville-Évrard, avec le soutien du docteur Guy Baillon, président de la Commission médicale d'établissement. Elle continue un travail d'enquête sur les besoins du secteur psychiatrique dans le domaine de la lutte contre le VIH et de la prévention des infections sexuellement transmissibles. Elle permet la prise de conscience des autorités administratives compétentes, ouvrant la voie à l'attribution de moyens (crédits de vacances, postes, programmes de formation des personnels, réforme de l'organisation des services).

Le classement du fonds Christiane Charmasson (versement 20190062) suit les fonctions qu'elle a exercées tant au niveau local (Comité Sida de Ville-Évrard, direction départementale des Affaires sanitaires et sociales de Seine-Saint-Denis) que régional (Agence régionale d'hospitalisation d'Île-de-France) et national (le ministère de la Santé lui confie deux missions en 1995 et en 1999). Les instruments de recherche sont accessibles en SIV, la consultation des fonds se fait sur autorisation.



Brochure de présentation de l'Association Didier Seux, santé mentale et SIDA [détail], 20150534/1. © Arch. nat.

## LES ARCHIVES ORALES DES MINISTÈRES DE L'ÉQUIPEMENT ET DE L'ENVIRONNEMENT (1994-2016) : un versement hybride exceptionnel

par Sandrine Gill, département de l'Archivage électronique et des Archives audiovisuelles, et Clémence Lescuyer, département de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de l'Agriculture

**En janvier 2019, les Archives nationales accueillent un fonds hybride (versement 20170332), aussi riche par son contenu (une série de campagnes d'enquêtes orales menées par le comité d'histoire) que par sa composition (5 Dimab<sup>1</sup> d'archives audiovisuelles soit 56 cassettes audio, 110 MiniDisc, 13 micro-cassettes, 137 CD ainsi que 8 Dimab d'archives papier (4,3 mètres linéaires au total) complétés par des archives électroniques pour une volumétrie d'environ 116 Go.**

L'ensemble réunit près de 450 témoignages extrêmement bien documentés, classés par campagnes thématiques : création du ministère de l'Équipement, campagne menée de 1994 à 2006, acteurs et mémoire des villes nouvelles (2002-2005), la décentralisation (2009), la résorption de l'habitat insalubre (2012-2013), les métiers de la voie d'eau (2014-2015), récits de carrière (2004-2016), etc. À partir de cette structure, une cotation plus fine a été rendue nécessaire pour répondre aux exigences de la gestion informatisée des archives aux Archives nationales et des espaces de stockage différenciés selon les familles de supports. Pour le lecteur, l'information devait être claire : les entretiens et la documentation associée sont décrits avec mention de leur support ou de leur format. Les documents papier et les entretiens sont, pour la plupart, librement communicables.

Pour retracer certains aspects de l'action du ministère, le comité d'histoire a fait appel pour mener les entretiens à des historiens, comme Sabine Effosse, notamment spécialiste de l'histoire du logement. Elle fait partie des enquêteurs envoyés auprès de hauts fonctionnaires avec qui elle a pu retracer la politique qu'ils ont contribué à conduire. Ainsi, Roland Nungesser lui a raconté sa participation à la création des villes nouvelles et à la réorganisation de la région parisienne.



Cassette audio : informations chrono-thématiques d'un entretien oral.  
© Arch. nat./pôle image



Typologie de supports : cassette audio, micro-cassettes, MiniDisc.  
© Arch. nat./pôle image

Son ascension est liée à son élection précoce comme député gaulliste de sa circonscription, du temps où, dit-il, « j'étais jeune maire-adjoint et, à ce titre, mon principal titre de gloire était la création de la fête du Petit Vin Blanc à Nogent[-sur-Marne] ». Les Archives nationales ont également reçu en 2016 le fonds de ce haut fonctionnaire devenu ministre, qui a côtoyé les premiers présidents de la V<sup>e</sup> République.

Autre exemple, le témoignage de Jacqueline Joyeux, éclusière sur le canal du Midi, apporte un éclairage sur un métier de la voie d'eau méconnu. Mené en 2015 par le sociologue Reinhard Gressel et l'anthropologue Jeanne Dressen, l'entretien a été enregistré en bordure de la chaîne d'écluses de Fonseranes au sud-ouest de Béziers. L'impétueux bruit de l'eau, ponctué par les cris stridents d'oiseaux, couvre les voix ; il faut tendre l'oreille pour entendre les dialogues. « Notre travail en priorité c'est l'exploitation, c'est-à-dire le passage des bateaux. Le plus difficile est le travail où il n'y a pas de décharge, une femme n'a pas la même morphologie qu'un homme. C'est pourquoi ils ont fait des dosages pour femme, les sacs de ciments sont plus petits, le service m'a pris une débroussailluse qui est légère. J'ai commencé à voir ça dans le secteur en 1996-1997, avant c'était la faux. [...] J'ai aimé la diversité dans ce travail. [...] Je le conseillerai à des gens qui aiment être dehors ! »

En consultant l'instrument de recherche, on peut construire son propre parcours dans ces archives orales et écouter les paroles de ceux qui veulent transmettre la richesse d'une histoire méconnue de ce ministère.

<sup>1</sup> « carton d'archives »

# VIE DE FONDS

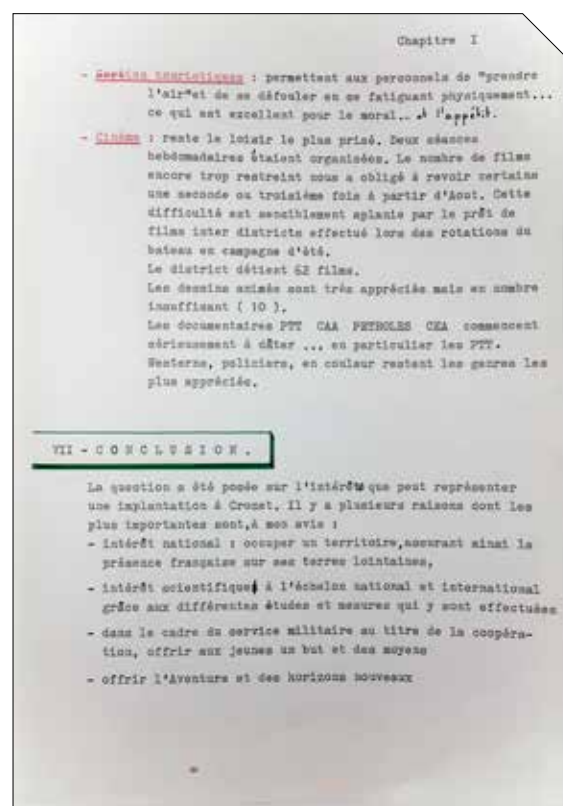
## TERRES LOINTAINES...

par Gilles Le Berre, département de la Justice et de l'Intérieur

**Le 6 août 1955 est officiellement créé le Territoire des Terres australes et antarctiques françaises [TAAF]. Cette collectivité d'outre-mer, qui n'accueille aucune population permanente, se compose aujourd'hui des archipels Crozet et Kerguelen, des îles Saint-Paul et Amsterdam, dans le sud de l'Océan Indien ; de la terre Adélie, en Antarctique ; et des îles Éparses au large de Madagascar. Tous ont en commun leur isolement extrême.**

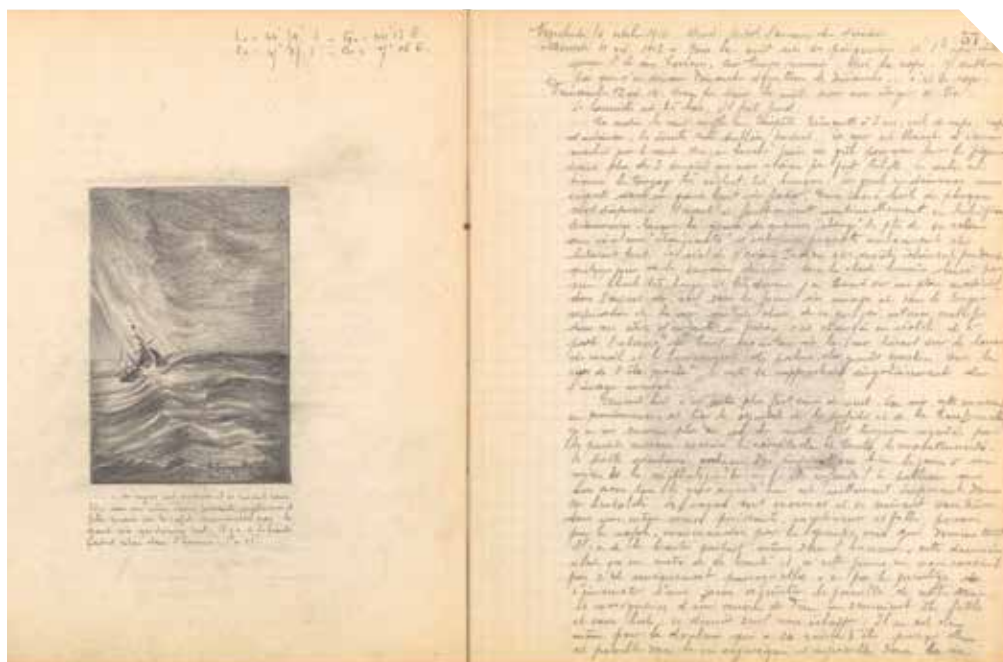
Les archives versées par les TAAF aux Archives nationales forment un total de six versements (20010098, 20070432, 20140414, 20160645, 20160686, 20170525), soit près de 80 mètres linéaires. Un répertoire méthodique a été élaboré et mis en ligne en octobre 2019, en même temps que la notice producteur, afin de permettre aux historiens l'accès à ce fonds dont les documents, malgré les nombreuses lacunes, permettent d'appréhender l'éventail des missions qui incombent au Territoire.

Parmi celles-ci, citons le maintien de la souveraineté française, illustré par les dossiers concernant la prise de possession des îles subantarctiques, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, mais également par la surveillance de la zone économique exclusive [ZEE] ou encore les négociations multilatérales sur les quotas de pêche ainsi que sur le Traité sur l'Antarctique, signé en 1959. Chaque année, la relève des hivernants et des « campagnards d'été » donne lieu à des rapports de fin de mission. Le *Marion Dufresne*, navire de ravitaillement des TAAF, effectue les rotations et décharge le matériel ; sa construction, ses armements, sa gestion sont bien documentés. Des registres informent sur les achats de matériel et les services chargés des ressources humaines qui gèrent les personnels contractuels, civils comme militaires. La correspondance régulière entre les districts et le siège permet d'avoir une idée de la vie quotidienne sur ces bases du bout du monde.



Rapport de fin de mission du district de Crozet, 10<sup>e</sup> mission (1972-1973). 20010098/86. © Arch. nat.

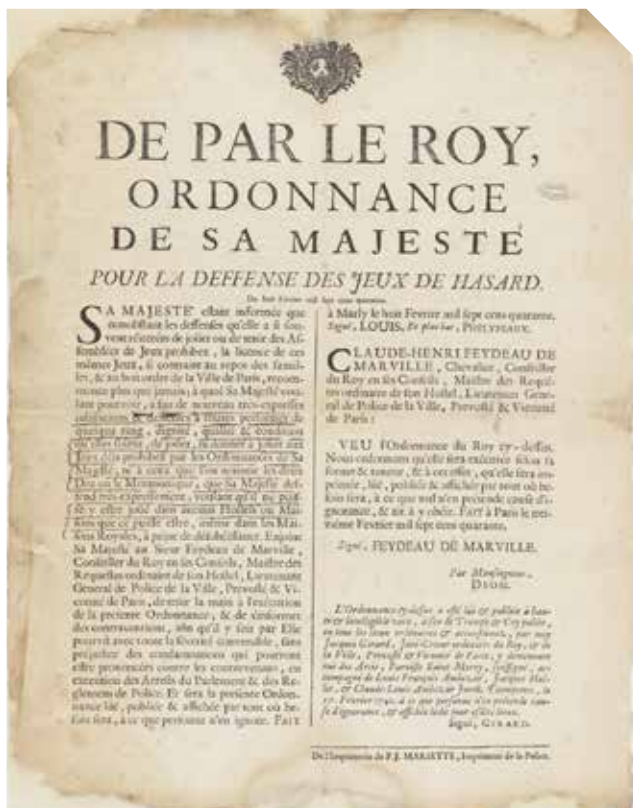
La protection du patrimoine, par ailleurs, est une notion qui s'affirme peu à peu. L'attention portée à la faune et à la flore est bien illustrée par les débats autour de la construction de l'aérodrome de la Piste du Lion, en terre Adélie, et par la gestion de la réserve naturelle nationale créée en 2006. Le patrimoine archéologique est également préservé, comme le montrent les fouilles réalisées sur les stations baleinières abandonnées de Port-Couvreux et Port-Jeanne-d'Arc aux Kerguelen. Entre autres pièces de choix, figure un carnet de bord écrit par Albert Seyrolle (1887-1919), matelot à bord de *La Curieuse*, lors de l'expédition scientifique menée par Raymond Rallier du Baty aux Kerguelen, entre 1912 et 1914. L'auteur raconte et commente le voyage, dessine, photographie, rêve, s'exalte... Ce mois-ci, pour le centenaire de son décès, les Archives nationales, avec l'accord de ses héritiers, mettent en ligne les images haute définition de ce document.



Extrait du carnet de bord d'Albert Seyrolle, fol. 56/2 (verso) et 57/1 (recto). 20160645/21/3. © Arch. nat.

## Exposition : **LA POLICE DES LUMIÈRES** *Ordre et désordre dans les villes au XVIII<sup>e</sup> siècle* Paris, hôtel de Soubise, 11 mars-29 juin 2020

par Isabelle Foucher, département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime, et Alexandra Hauchecorne, département de l'Action culturelle et éducative



Ordonnance « pour la deffense des jeux de hasard », 8 février 1740, 45 x 35,5 cm VY/11742. © Arch. nat./pôle image

**Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les villes d'Europe, en pleine expansion et au centre d'intenses transformations politiques, socio-économiques et culturelles, sont confrontées à des problèmes identiques : l'insalubrité, l'approvisionnement, des circulations croissantes d'hommes et de marchandises. Pour les princes et les autorités urbaines, la police devient un nouveau mode de gouvernement des villes.**

**Paris occupe une place de choix dans cette histoire, car Colbert et Louis XIV ont doté la plus grande ville du royaume d'un lieutenant de police dès 1667. Mais la « modernité policière » n'a pas eu qu'un seul et unique laboratoire : les transformations parisiennes sont inséparables de celles des autres villes françaises et des capitales européennes, de Londres à Naples, en passant par Genève et Madrid. Le siècle des Lumières est en matière de police un moment d'échanges intenses, de réflexions et d'expérimentations.**

**Dans les capitales des « despotes éclairés » ou dans l'Écosse d'Adam Smith, les transformations de la police sont inséparables de l'optimisme du mouvement des Lumières. Certains responsables de l'ordre public font même de la police une « science du bonheur », destinée**

**à assurer la « félicité des hommes en société ». Pour les administrateurs et les magistrats épris de certaines idées des Lumières, la police est conçue comme une institution « amélioratrice » et un instrument au service du progrès et du développement urbain. L'exposition a ainsi l'ambition d'illustrer cette rencontre entre la police et les Lumières, sans prétendre les confondre.**

**C**ar cette police d'Ancien Régime a aussi son côté sombre renvoyant à une organisation sociale violemment inégalitaire. C'est pourquoi elle n'hésite pas, notamment à Paris, à utiliser des moyens de lutte expéditifs contre tous ceux qui sont considérés comme indésirables : mendiants et vagabonds, migrants mal insérés, prostituées, imprimeurs, écrivains et pamphlétaires, fils libertins, épouses débauchées, enlevés, enfermés sans autre forme de procès. La sûreté des bons citoyens a pour revers un arbitraire policier qui nourrit les réticences, les colères et parfois les rébellions de tous ceux que la vie fragile menace. L'enfermement par ordre du roi – sous la forme des lettres de cachet – frappe le faible comme le puissant à Paris grâce à l'effroyable efficacité de la police. L'arbitraire, l'opacité de la police comme son recours à l'espionnage, sont de plus en plus débattus et critiqués en France comme en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, afin de borner et de placer sous contrôle ses moyens accrus et ses agents tout-puissants.

Par les débats toujours actuels qu'elle suscite sur les libertés, le pouvoir de l'administration ou celui des juges, la censure et la régulation des nouveaux médias, l'intervention des pouvoirs publics dans le domaine des produits de première nécessité, la police du XVIII<sup>e</sup> siècle interroge aussi notre temps.

L'exposition entend raconter ce chapitre inédit de l'histoire du gouvernement des hommes en Europe : apparition des policiers professionnels et spécialisés, dont les premiers « détectives » ; création de forces dévolues à la sécurité publique ; volonté de quadrillage des territoires urbains, recours croissants à des instruments écrits de gestion des populations. Elle embrasse aussi l'immense périmètre des « matières de police » ; en effet, dans une conception très large du maintien de l'ordre, la police touche aux domaines les plus divers, des règles du travail et du marché jusqu'aux bonnes mœurs, de la lutte contre le vol à la propreté des rues, de la surveillance de l'opinion à la santé publique. Enfin, l'exposition accorde une place particulière aux gestes et aux mots des hommes et des femmes du peuple, et à leurs sentiments mêlés, entre attentes de justice, craintes et colères, à l'égard d'une police qui se veut porteuse d'ordre et de « civilisation ».



Si l'exposition privilégie les fonds des Archives nationales (essentiellement les archives des commissaires et de la Chambre de police du Châtelet de Paris) et ceux de la Bibliothèque de l'Arsenal (fonds de la lieutenance générale de police et des prisonniers dans les archives de la Bastille), elle offre aussi, chaque fois que possible, des points de comparaison entre Paris et certaines grandes villes françaises, de Nantes à Bordeaux, de Lille à Marseille, ou européennes, comme Londres, Genève, Bruxelles, Madrid ou Naples. Afin d'immerger le public dans l'ordre et le désordre des villes du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs dispositifs scénographiques ont été prévus. Une fresque sonore accompagne les visiteurs dès le péristyle de l'hôtel de Soubise, restituant les bruits et les cris d'une rue parisienne. Pour parcourir les différentes parties de l'exposition, le public déambule dans une rue placardée d'affiches de police et peut écouter des bulles sonores évoquant des lieux, des personnages ou des événements (une « mouche », le Bureau de sûreté, l'affaire des quatorze, les prisonniers de Bicêtre, les noyés de la Seine, le lieutenant de police, l'émeute de 1750). À la fin de l'exposition, le public est invité à prendre quelques instants, à l'intérieur d'une étude d'un commissaire au Châtelet de Paris, pour y lire les transcriptions d'actes de police.

Conçue par Vincent Denis, maître de conférences à l'université Paris I-Panthéon Sorbonne, Isabelle Foucher, chargée d'études documentaires au département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime des Archives nationales, Vincent Milliot, professeur d'histoire moderne à l'université Paris VIII, commissaires scientifiques et Alexandra Hauchecorne, commissaire technique au département de l'Action culturelle et éducative, cette exposition existe grâce au travail quotidien des agents des Archives nationales, en particulier des ateliers de restauration, de photographie et du musée.



Dessin d'une mère maquerelle [Dame Moyon?] montée sur âne, 23,5 x 37 cm. AD/III/7, pièce 242. © Arch. nat./pôle image

**Exposition** du lundi au vendredi  
de 10 h à 17 h 30

samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30  
Fermeture le mardi et le 1<sup>er</sup> mai

#### Accompagnement pédagogique

##### Visite-atelier : *L'Encyclopédie*

Surveillée, interdite par deux fois, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, éditée sous la direction de Diderot et d'Alembert de 1751 à 1772, rassemble, renouvelle et vulgarise l'ensemble des connaissances disponibles au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Après avoir découvert les volumes conservés à la Bibliothèque historique des Archives nationales, les élèves rédigent ou illustrent une notice dans l'esprit des Lumières, selon une thématique définie avec l'enseignant. Durée : 2 h

##### Renseignements, réservation

service-educatif.an@culture.gouv.fr  
Tél. 01 75 47 20 06

Une série de conférences accompagnera cette exposition sur le site de Paris, programmation complète sur [www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)

*Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France*

*L'Arrivée à la Salpêtrière d'un convoi de prostituées*, dessin de Savard, gravure de Duparc, XVIII<sup>e</sup> siècle, 41 x 53 cm.  
Musée de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, 64<sup>bis</sup>  
© AP-HP / F. Marin

## UNIVERSITÉ VIRTUELLE, PÉDAGOGIE INNOVANTE ET EXPÉRIENCE INÉDITE : l'enregistrement des contenus pédagogiques de la licence-pro Documentation audiovisuelle. Archives orales et audiovisuelles

Par Martine Sin Blima-Barru, département de l'Archivage électronique et des archives audiovisuelles, et Claire Scopsi, maîtresse de conférences, laboratoire Dicen-IDF Cnam, INTD - Département Culture, Information, Technique et Société, Conservatoire National des Arts et Métiers [CNAM Paris]



**Depuis 2013, l'Institut national des techniques de la documentation [INTD-CNAM] et les Archives nationales ont décidé de renforcer leurs liens en offrant aux étudiants de la licence professionnelle « Métiers de l'information : Archives, médiation et patrimoine - Parcours Métiers des Archives orales et audiovisuelles » la possibilité de bénéficier de l'expertise acquise par les Archives nationales dans le domaine des archives numériques et des archives audiovisuelles, ainsi que dans le traitement des documents figurés, en coassurant des cours dispensés par des archivistes au côté des enseignants de l'INTD.**

Les étudiants, inscrits pour l'année universitaire 2019-2020, ont eu accès à un dispositif d'enseignement novateur dans le cadre d'une maquette entièrement révisée. Succédant aux traditionnels cours magistraux ou travaux dirigés assurés en présentiel, la plate-forme du CNAM offre aux étudiants, partout en France ou à l'étranger, une pédagogie innovante en ligne pour suivre les enseignements au programme de la licence. Cette nouvelle formule, conçue pour être suivie en deux ans, à temps partiel, est offerte totalement à distance et en mode asynchrone, afin de s'adapter à toutes les situations géographiques (en tenant compte des décalages horaires), personnelles et professionnelles. Les auditeurs suivent les enseignements aux heures qui leur conviennent et sont en relation avec un tuteur qui suit leur progression pour éviter les « décrochages ».

L'innovation était également présente pour les archivistes-enseignantes. Expérience inédite, ce n'est pas à des étudiants physiquement dans une salle qu'elles se sont adressées, mais à une caméra qui enregistrait en direct les cours sous l'œil bienveillant de Claire Scopsi, maîtresse de conférences au CNAM et responsable de cette formation, devenue pour l'occasion réalisatrice. Expertes dans l'archivage numérique, dans les archives audiovisuelles, dans la pérennisation, dans l'accès et la diffusion aux données et aux métadonnées et dans la photographie argentique, elles ont été filmées pendant une trentaine d'heures.

Cette matière pédagogique a ensuite été découpée en cours, séquences, tutoriels, complétée d'exercices interactifs en ligne, et articulée de façon élaborée pour constituer une unité d'enseignement de 9 semaines qui s'est déroulée d'octobre à décembre 2019. Les étudiants ont ainsi commencé leur année en assistant et travaillant depuis leur ordinateur aux enseignements diffusés sur les missions des archives publiques, le droit des archives, les normes de description archivistique, le traitement des archives audiovisuelles, le traitement de l'image fixe numérique et celui de l'image fixe argentique. Les Archives nationales et l'INTD sont très fiers de cette nouvelle promotion !

Pour en savoir plus : [http://intd.cnam.fr/licence-professionnelle-metiers-de-l-information-archives-mediation-et-patrimoine--1057012.kjsp?RH=intd\\_diplo](http://intd.cnam.fr/licence-professionnelle-metiers-de-l-information-archives-mediation-et-patrimoine--1057012.kjsp?RH=intd_diplo)

# RÉSEAUX ET PARTENAIRES

## DES PROJETS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE AUX ARCHIVES NATIONALES EN 2019-2020

par Gabrielle Grosclaude, département de l'Action culturelle et éducative



Découverte de l'exposition *La science à la poursuite du crime*. © Arch. nat./SED

**La journée professionnelle sur le thème « Archives et éducation artistique et culturelle [EAC] » coorganisée avec le Service interministériel des Archives de France en décembre 2018 a permis de mettre en partage les pratiques et les questionnements des collègues participants. Comment rendre familière l'institution pour les établissements scolaires de proximité ? Comment lancer une démarche créative, prendre en compte la subjectivité des élèves dans un projet de découverte des archives, comment construire une identité de visiteurs et susciter la rencontre avec d'autres publics ?**

**D**ans cette perspective, les deux expositions temporaires en cours sont les terrains d'expérimentation de plusieurs projets d'EAC.

L'exposition *La science à la poursuite du crime. Alphonse Bertillon pionnier des experts policiers* a suscité l'intérêt de binômes d'enseignants de lycées proches qui ont engagé leurs classes de seconde et de première dans deux projets :

- ♦ « Huis clos fatal aux Archives nationales » (voir page 13).
- ♦ « Qui a tué Bertillon ? » conduit les élèves à mener une enquête auprès de l'entourage professionnel du criminologue, à découvrir les personnalités scientifiques, littéraires et politiques qui l'ont côtoyé au travers des archives conservées et à créer les traces réelles du parcours imaginé. C'est à la une d'un journal à grand tirage que seront exposés les rebondissements pendant le temps de l'affaire.

L'exposition *Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance* est le point de départ d'un projet d'opéra intitulé « L'île des mers perdues ». La découverte de ces documents spectaculaires et pittoresques ainsi que de fonds issus des grandes explorations

scientifiques de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle permet aux élèves de construire les éléments d'un récit uchronique d'exploration. Ils sont au point de départ du processus créatif d'un spectacle qu'ils interpréteront sur scène l'année suivante, conduits par un comédien, un illustrateur et un compositeur.

D'autres projets, plus ponctuels, visent à faire découvrir aux élèves des fonds éclairant l'histoire ou la mémoire locale.

Le projet « Portraits d'archives, portraits réinventés » permet de tisser des liens entre archives personnelles et archives publiques. Pour sa troisième édition, il est porté par une nouvelle équipe transdisciplinaire élargie. Il associe la découverte de photographies conservées aux Archives nationales, techniques de prise de vue, initiation à l'art du portrait et écriture de soi. Un parcours sur l'histoire de la famille Fratellini et le spectacle vivant avec des enfants de Saint-Denis, la création d'une « webappli » pédagogique avec les écoliers et les collégiens de Stains pour faire découvrir le territoire de la commune, la reconstitution de parcours d'hommes et femmes déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, tous ces parcours conduiront les élèves à se pencher attentivement sur des documents d'archives, sur le site de Pierrefitte-sur-Seine.

Collecter, classer, conserver, communiquer et créer : en amenant les élèves à s'interroger sur les documents, à s'exprimer, à concevoir et à transmettre, les projets EAC peuvent devenir le point de départ d'un nouveau cycle de vie des documents d'archives.



L'exposition *Quand les artistes dessinaient les cartes, prise d'indices au-dessus d'une carte mise sous vitre*. © Arch. nat./SED

### RETOUR SUR *TERRA INCOGNITA*, INSTALLATION DE BARTHÉLEMY TOGUO à l'occasion de la 5<sup>e</sup> édition du festival *Les Traversées du Marais* en septembre 2019

par Anne Rousseau, département de l'Action culturelle et éducative



*Terra incognita* dans le Grand Cabinet de l'hôtel de Soubise. © Arch. nat.

***Terra Incognita* est une installation qui a présenté en septembre 2019 aux Archives nationales, dans les salons de l'hôtel de Soubise, deux œuvres de l'artiste franco-camerounais Barthélemy Togu ; une série de « tampons-bustes » en bois et leurs impressions sur papier, ainsi que l'installation *Road to exile*. Ces œuvres ont été choisies pour nouer un dialogue entre le thème de la 5<sup>e</sup> édition du festival des Traversées du Marais, « Le voyage », et l'identité de l'institution.**

En 2000, à la suite d'une réflexion sur les tampons et les différentes expressions apposés sur son passeport, Barthélemy Togu a créé, avec *New World Climax*, une installation autour du détournement des tampons administratifs qu'il transforme pour l'occasion en tampons géants. Une façon de donner à voir la réalité qui se cache derrière ce langage administratif au caractère impersonnel et les difficultés rencontrées dans les ambassades et aéroports pour obtenir un visa ou franchir une frontière.

Le changement d'échelle, le poids, le volume et la masse des tampons, mais aussi leur manche qui reprend la forme d'un buste humain, mettent en évidence, la charge ou encore les contradictions que peuvent parfois contenir ces décisions.

L'impact des tampons est aussi dans la formulation concise qui fait ressortir la force des mots. L'impression irrégulière des expressions extraites de leur contexte pointe leur sens profond et leur charge sensible souvent dilués dans le jargon administratif : « Ce travail n'est pas le résultat d'une histoire scénarisée, mais évolue plutôt au hasard, comme les images d'un jeu de cartes en développement permanent. Les questions en jeu sont interprétées à travers des formes sculptées (les tampons) utilisées ensuite pour prendre en dérision les démarches administratives, de façon à resituer une trace qui donne un statut d'objet unique aux documents obtenus ».<sup>1</sup>

Il détourne ainsi le caractère tranchant et souvent irrévocable de la décision administrative pour questionner, de façon incisive et percutante mais aussi poétique, le statut d'étranger, d'exilé, de frontières, d'identité : « L'exil est une notion inhérente à la condition humaine, indépendamment de notre culture et de notre couleur de peau [...] Les hommes et les femmes sont toujours des exilés potentiels, poussés par le désir ardent de voyager, ce qui fait d'eux des *réfugiés* [...] Les voyages



*Road to exile* dans le Salon ovale de l'hôtel de Soubise. © Arch. nat.

s'enchaînent sous l'effet du rythme haletant de notre société [...] Parallèlement, voyager devient de plus en plus difficile car les administrations mettent en place de nouvelles mesures et des lois pour freiner les flux migratoires. »<sup>2</sup>

À l'occasion du festival, l'artiste a gravé spécifiquement six tampons avec des expressions puisées dans les documents des Archives nationales. Ils contiennent majoritairement la dimension administrative du voyage et de la réglementation liée aux circulations des individus d'un pays à l'autre. Plus ponctuellement, on trouve aussi une part poétique dans les archives des expéditions et des voyages de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, *Road to exile* explore le thème de l'exil et de son déroulement, mais aussi, en creux, le prélude d'une autre vie. L'artiste revisite la notion de voyage et de périple à travers cette « barque de l'exode ». Il nous « plonge dans l'épreuve de la traversée en haute mer, sur la houle précaire d'une vague de bouteilles vides », alors que l'embarcation emporte avec elle des baluchons de tissus multicolores.

Cette exposition a été réalisée grâce au partenariat avec la galerie Lelong & Co qui a prêté les œuvres.

<sup>1</sup> Togu (Barthélemy), *Print Shock*, Maison du dessin et de l'estampe originale, Galerie Lelong, Silvana Editoriale, p. 99.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 101.

# EXPÉRIENCE ET INNOVATION

## HUIS CLOS FATAL AUX ARCHIVES NATIONALES

par Annick Pegeon, département de l'Action culturelle et éducative

**Le service éducatif mène, dans le prolongement de l'exposition *La science à la poursuite du crime*, un projet d'éducation artistique et culturelle ayant pour ambition l'écriture, par des élèves du lycée Maurice-Utrillo de Stains, d'une dizaine de nouvelles à suspense qui auront pour cadre le site des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine. L'auteure Françoise Henry et la photographe Anna Rouker ont été sollicitées pour accompagner l'équipe enseignante et le service éducatif dans la réalisation de ce projet, qui allie découverte des archives, photographie et atelier d'écriture.**

**L**e projet vise plusieurs objectifs : faire dialoguer métiers, espaces, archives, photographies et écrits ; sensibiliser les élèves au travail d'écriture ; ouvrir enfin une institution qui a pour mission, entre autres, la collecte et la conservation d'une des sources essentielles de l'histoire, non seulement aux élèves du secteur, mais aussi à l'ensemble des habitants qui passent à proximité chaque jour de notre imposant et mystérieux bâtiment, grâce à la diffusion du recueil de nouvelles au sein des médiathèques et des CDI implantés sur le territoire. Les premières étapes du projet ont constitué en visites de l'exposition et du site, découverte d'archives, de métiers et en interviews des agents, afin de camper lieux, personnages et nœuds des intrigues. La revue numérique *Entre-Temps* s'est proposée pour rendre compte, en quatre épisodes répartis sur l'année scolaire, du déroulé du projet (retrouvez le premier épisode sur [www.entre-temps.net/huis-clos-aux-archives-episode-1-la-science-a-la-poursuite-du-crime/](http://www.entre-temps.net/huis-clos-aux-archives-episode-1-la-science-a-la-poursuite-du-crime/)).



Séance de prise de vue dans un magasin d'archives. © Arch. nat./SED  
Photographe ancrée à Saint-Denis, Anna Rouker, témoin oculaire de la construction du bâtiment, associée déjà par deux fois à des projets menés au cœur des Archives dans le cadre de l'EAC, s'est vu confier la réalisation du corpus photographique destiné à stimuler l'imagination des élèves.

### Des élèves acteurs d'une création littéraire

Aurélien Cunat,

professeur de lettres au lycée Maurice-Utrillo de Stains

*Dans le cadre de l'exposition *La science à la poursuite du crime*, les Archives nationales ont proposé à une classe de seconde du lycée de participer à l'élaboration d'un recueil de nouvelles à suspense. Ces dernières s'inscrivent dans les Archives de trois façons : comme cadre de l'action, comme lieu de passage et de travail pour les personnages, comme objets au cœur de l'intrigue. En tant que professeur de français, ce projet me permet de travailler avec les élèves autour de la structure d'un récit à suspense avec une chute inattendue. Les élèves retranscrivent leur expérience d'un lieu réel, proche de leur quotidien, dans un cadre littéraire. Ce travail s'inscrit dans l'objet d'étude « Le roman et le récit du XVIII<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle » du programme de seconde. Les élèves fabriquent au cours de l'année un récit en utilisant les techniques littéraires apprises au cours de l'année.*



Les élèves découvrent et analysent une sélection d'archives, de périodes et thématiques diverses, avec la question de savoir comment ces documents pourraient nourrir une intrigue au sein d'un récit, ici le *fac-simile* du testament de Suger. © Arch. nat./SED

### Écriture au cœur des Archives

Françoise Henry, écrivaine

*Ce qu'apporte la pratique de l'écriture, pour moi, c'est avant tout un peu de liberté face aux contraintes du quotidien : imaginer, inventer, construire, à partir de ce qu'on vit soi-même ou de ce que vivent, ont vécu ou vivront d'autres. Et travailler avec les élèves dans ce lieu mystérieux des Archives, mémoire brûlante de vies disparues ou invisibles, habité de métiers que nous ne connaissons pas, c'est leur donner l'envie et les moyens concrets, y compris dans le cadre scolaire, de comprendre et de recréer tout ce qui peut se passer si on regarde autour de soi : écrire ces nouvelles à suspense, c'est une façon de sortir de sa propre vie pour aller vers d'autres, en prenant en compte la mémoire, l'Histoire, nos lectures et rencontres, nos désirs et nos peurs...*

## LECTAURE PHASE 2 !

### Segmentation et reconnaissance automatiques d'écriture manuscrite et répertoires de notaires de Paris

par Marie-Françoise Limon-Bonnet et Aurélia Rostaing, département du Minutier central des notaires de Paris, et Gaetano Piraino, département de la Maîtrise d'ouvrage du système d'information

**L'objectif de 2019 a été de parvenir à des modèles de segmentation plus performants.**

À la suite de la première phase (*Mémoire d'avenir* n° 33), *eScriptorium*, interface en développement du projet *eScripta*, a été préférée à la plate-forme *Transkribus*, utilisée pour l'étude de faisabilité. Un échantillonnage plus diversifié a été constitué afin de fournir des données d'entraînement plus riches. La phase 1 de *LectAuRep* a fait ressortir l'importance de la segmentation pour la reconnaissance d'écriture et la nécessité d'entraîner les logiciels sur des fichiers, des découpages de lignes et des mains de scribes plus variés afin de réduire le taux d'erreur par caractère (40 % pour une écriture inconnue de la machine). Les Archives nationales ont remis à Inria (équipe ALMANaCH) un *Random Set* de 1 800 images en couleur et un *Golden Set* de référence de 20 000 images en couleur et en noir et blanc. Ce lot permet



de passer de cinquante pages en couleur, issues d'un même registre et d'un même clerc, à plusieurs dizaines de mains différentes, allant de 1803 aux années 1930. 66 pages ont été segmentées selon deux modes différents : continu (lignes de base non interrompues par les colonnes) et discontinu. Le taux d'erreurs (quantifié par *eScriptorium*, à la différence de *Transkribus*) repose sur

**L'export des coordonnées de segmentation discontinue sur *eScriptorium*.**

l'exactitude de la catégorisation des pixels de l'image, pas sur celle du zonage de la ligne de texte. La simple binarisation des images (suppression des niveaux de gris) ayant permis de renforcer les résultats de la segmentation d'une dizaine de pourcents, le taux actuellement obtenu est de 54 % d'exactitude, sachant que le taux recherché est estimé à 70 %.

## ARCHIVES ÉLECTRONIQUES DES MÉTIERS NOUVEAUX

par Thomas Van de Walle, direction de l'Appui scientifique

**Au fil de ces chroniques, nous avons souvent affirmé que l'archivage numérique était la perpétuation de l'archivage par d'autres moyens.**

Cette idée ne doit cependant pas laisser penser que les compétences attendues des services d'archives restent inchangées. La prise en compte de l'information numérique ne se fera pas sans qu'émergent de nouveaux savoir-faire. Parmi ceux-ci, évoquons d'abord l'accompagnement des services producteurs d'archives. La préparation d'un versement, surtout s'il concerne un système complexe comme une base de données ou une gestion électronique de documents [GED], se trouvera facilitée par la présence d'experts techniques au sein

du service d'archives. La gestion des métadonnées est un autre champ d'actions nouvelles. Dans les systèmes d'archivage, il faudra veiller à la qualité d'ensemble des données de description et d'usage des archives, en tenant compte des évolutions des besoins dans le temps. Au cas où des systèmes spécifiques se développent pour faciliter l'accès aux archives, il faudra aussi en administrer les données et gérer les éventuels services prévus pour les demandeurs. Enfin, la pérennisation des archives nécessitera notamment de développer des compétences internes sur les différents formats de fichiers et sur les moyens d'assurer leur lisibilité à long terme. On parle ici de « curateurs », de *datami-*



© Arch. nat./pôle image

*ners* ou *data engineers*, de restaurateurs d'archives numériques, d'experts légistes des données... Autant de nouveaux métiers à accueillir ou inventer dans les services d'archives.

Prochain épisode :  
**Perspectives**

# MÉTIERS

## LES ENJEUX D'UN ARCHITECTE DES ARCHIVES NATIONALES SUR LE SITE DE PIERREFITTE-SUR-SEINE

par Séverine Delamare, service de la gestion immobilière et de la logistique

**À l'origine, le métier d'architecte contribuait essentiellement à la conception et au dessin de bâtiments. Petit à petit cette fonction s'est élargie et, avec le temps, c'est devenu un métier de terrain, plus technique, qui ne cesse d'évoluer. Être architecte sur le site de Pierrefitte-sur-Seine des Archives nationales rassemble ces deux grandes facettes du métier, tout en créant du lien entre les gens.**

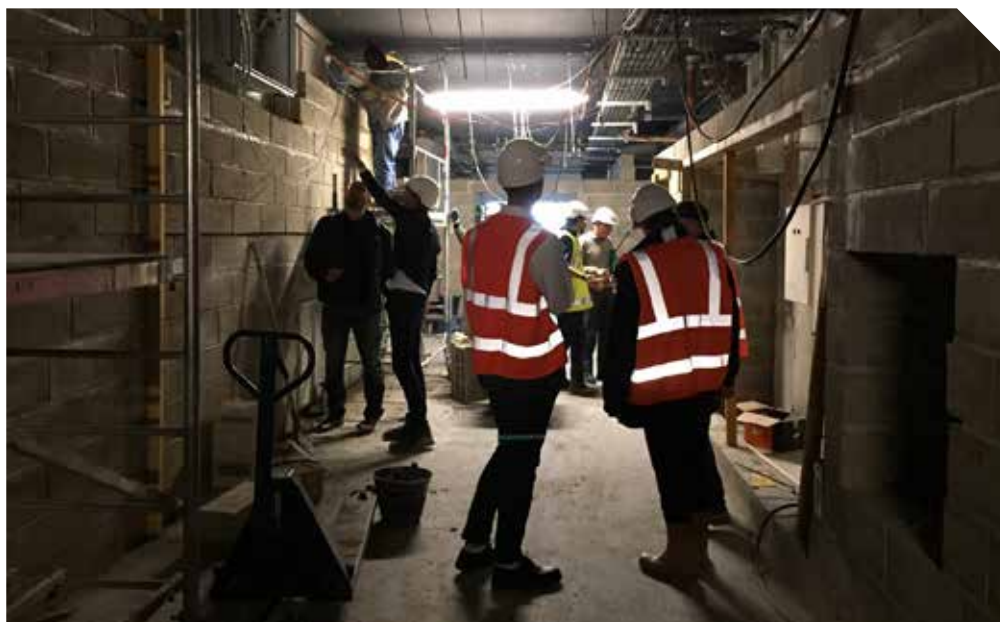
À Pierrefitte-sur-Seine, les fonctions de l'architecte sont très polyvalentes : elles couvrent les maux quotidiens du bâtiment jusqu'à l'accompagnement de gros chantiers représentant plusieurs milliers de mètres carrés, en passant par la réflexion sur de nouveaux espaces.

Ainsi, ce bâtiment, pourtant de construction récente, exige autant de travaux de rénovation que de travaux neufs.

Avec l'aide précieuse de l'équipe de maintenance/exploitation et du mainteneur Cofely, l'architecte peut avoir un point quotidien sur l'ensemble du bâtiment et établir les travaux à réaliser sur le site, les travaux d'urgence ou encore anticiper les travaux à venir.

Le réaménagement des bureaux de la direction des Fonds au cinquième étage est un bel exemple de travail d'équipes, car il a mobilisé pas moins de quatre services et trois prestataires pour réaliser la première phase des travaux (la seconde commencera à la fin du premier trimestre 2020). Ainsi, l'architecte a été au cœur de la réflexion et de la planification des travaux : il a fallu établir les besoins avec les différentes équipes de la direction des Fonds en organisant des réunions et en échangeant avec les agents, puis en définissant les travaux et le phasage des interventions, pour enfin accompagner les déménagements des uns et des autres dans les meilleures conditions.

Sur le site de Pierrefitte-sur-Seine, un des enjeux principaux du bâtiment est son côté technique, indissociable de la construction, les besoins ayant été



Le chantier du différé en juin 2018. © Arch. nat./ S. Delamare

définis dès la conception de l'ouvrage. Ces besoins permettent de maintenir un climat constant et stable (en moyenne 18° Celsius et 45 % d'humidité relative dans l'air). Il est donc nécessaire de connaître la spécificité du matériel mis en place. La transmission des connaissances de l'ancien responsable du pôle maintenance/exploitation, ainsi que l'assistance technique des différents collaborateurs de la maintenance permettent d'avoir une stratégie globale sur l'ensemble du site et d'ajuster les besoins tant pour la conservation des documents d'archives que pour le quotidien des agents. Le rôle de l'architecte évolue vers un rôle d'accompagnement technique et de management. L'été 2019 a été particulièrement rude à la suite des deux canicules successives où la mise en commun des connaissances du bâtiment et de sa spécificité technique ont permis de maintenir un climat favorable pour tous.

Le calendrier des Archives nationales sur le site de Pierrefitte-sur-Seine s'annonce particulièrement dense dans les prochaines années avec, d'abord, la livraison imminente du différé (équipement en rayonnages de la zone qui ne l'avait pas été lors de l'em-

ménagement en 2011) qui accueillera 54 nouveaux magasins représentant 102 kilomètres linéaires supplémentaires de stockage d'archives. Puis, au printemps 2020, la construction du restaurant administratif (livraison prévue en 2021). Enfin, la construction de l'extension du bâtiment sur la réserve foncière dont la livraison sera prévue en 2025. L'architecte devient le lien entre le chantier et les Archives nationales, pour rendre compte de l'état d'avancement des travaux.



Séverine Delamare sur le toit du site de Pierrefitte-sur-Seine. © Arch. nat./S. Perruche

# PUBLICATIONS

## ARCHITECTES DU GRAND SIÈCLE : du dessinateur au maître d'œuvre

par Alexandre Cojannot, département du Minutier central des notaires de Paris



**Architectes du Grand Siècle : du dessinateur au maître d'œuvre**, dir. Alexandre Cojannot et Alexandre Gady, Paris, éditions Le Passage, 2019, 200 pages, 25 euros. Publié avec le soutien des Archives nationales, de la SAAF et du Centre Chastel.

Hier comme aujourd'hui, l'architecte a toujours exercé une activité polymorphe, dont on peut difficilement juger à partir des seules œuvres bâties. Alliant réflexion théorique et connaissances pratiques, il compose avec les attentes sociales, politiques et artistiques de son époque pour concevoir des édifices, voués tantôt à être construits et utilisés, tantôt à rester de pures idées exprimées par le texte et l'image. Dans cette histoire qui s'écrit sur le temps long, la période moderne occupe une place centrale en Europe : succédant aux « maîtres des œuvres » de

la fin du Moyen Âge et précédant l'ère des professionnels diplômés de l'époque contemporaine, l'architecte émerge du monde de la construction et des arts pour s'imposer comme une figure sociale de premier plan.

Prolongeant les réflexions engagées dans le cadre de l'exposition *Dessiner pour bâtir* (Archives nationales, hôtel de Soubise, décembre 2017-mars 2018), huit historiens et historiennes de l'art proposent ici d'explorer différentes facettes de cette professionnalisation entre le Grand Siècle et le siècle des Lumières : le statut de l'architecte au regard des sources judiciaires parisiennes (Robert Carvais, CNRS-université Paris-Nanterre) ; la distinction des fonctions de conduite sur le chantier de construction (Étienne Faisant, Labex EHNE) ; le développement d'une théorie architecturale en France (Guillaume Fonkenell, Écouen, musée national de la Renaissance) ; la reproduction et la diffusion des dessins d'architectes par la gravure (Claude Mignot, Sorbonne Université) ; le rôle du dessin dans la formation des architectes suédois à Paris et à Rome (Martin Olin, Stockholm, Nationalmuseum) ; la mutation des pratiques et techniques graphiques pour la représentation de l'architecture (Alexandre Cojannot, Archives nationales) ; l'emploi et

les fonctions de la couleur dans le dessin d'architecture (Basile Baudez, Princeton University) ; enfin, l'évolution de l'image sociale des architectes à travers leurs portraits (Alexandre Gady, Sorbonne Université).

Au travers de ces contributions abondamment illustrées, un nouveau regard est posé sur les multiples sources de première main relative à l'activité des architectes, aussi bien écrites que figuratives, manuscrites ou imprimées, toutes généralement exploitées de manière trop documentaire. L'approche plus critique des archives issues de la pratique, des écrits techniques et théoriques, ou encore des dessins et estampes, permettra de rendre meilleur compte de l'histoire collective des architectes de la période moderne, mais aussi de mieux discerner la singularité et l'intérêt de chacun des représentants de cette profession en devenir.

Le catalogue de l'exposition *Dessiner pour bâtir : le métier de l'architecte au XVII<sup>e</sup> siècle*, a été honoré de la première médaille des Antiquités de la France 2018 par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ainsi que du Prix du livre 2018 de l'Académie d'architecture.

## INFOS PRATIQUES

### • Pierrefitte-sur-Seine

59, rue Guynemer 90001  
93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex  
Tél. 01 75 47 20 00

### • Fontainebleau

2, rue des Archives 77300 Fontainebleau  
Tél. 01 72 79 91 00

### • Paris

60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris  
Tél. 01 40 27 60 00

### Salle de lecture

11, rue des Quatre-Fils 75003 Paris  
Tél. 01 40 27 64 20 / Fax. 01 40 27 66 28

### Musée des Archives - Hôtel de Soubise

60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris  
Tél. 01 40 27 60 96 / Fax. 01 40 27 66 45

[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)



### Imprimerie DEJA LINK

ZA de la Cerisaie / 19 - 27 rue des Huleux  
93245 Stains

### Directeur de la publication

Bruno Ricard

### Secrétaire de la publication

Léa Pinard

### Comité de rédaction

Bruno Ricard, Claire Béchu, Ghislain Brunel,  
Gabrielle Grosclaude, Béatrice Hérold,  
Françoise Lemaire, Sabine Meuleau, Léa Pinard,  
Emmanuel Rousseau, Catherine Vergriète

Secrétariat : 01 75 47 21 32

### Crédits photographiques

- Arch. nat./pôle image
- Arch. nat./S. Delamare
- Arch. nat./SED
- AP-HP/F. Marin

### Réalisation graphique

Léa Pinard

### Visuels de couverture

*L'Arrivée à la Salpêtrière d'un convoi de prostituées*, dessin de Savard, gravure de Duparc, XVIII<sup>e</sup> siècle, 41 x 53 cm. Musée de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, 64<sup>bis</sup>. © AP-HP / F. Marin

### Mémoire d'avenir en ligne :



ARCHIVES  
NATIONALES